



7^e CONGRES SOLIDAIRES

SAINT-BRIEUC 2017

400 congressistes venus de toute la France, métropolitaine et d'Outre-Mer, sont réunis pour 4 journées studieuses et ouvertes, en présence notamment de représentants d'Attac, de la CGT de l'Etat espagnol et la CGT algérienne, de la CSP Conlutas du Brésil, de syndicalistes tunisiens, de membres du LAB (syndicat régionaliste de Bayonne), et un porte-parole du STC (syndicat des travailleurs corses). Au total : 43 organisations nationales sont présentes et 60 Solidaires locaux représentés.

Au menu de ce mardi 13 juin : la présentation du rapport d'activité pour les trois années écoulées depuis le dernier congrès de Dunkerque.

On note la participation au congrès de Jean-Michel Denis, professeur de sociologie à Marne la Vallée qui travaille à une enquête sur Solidaires depuis plusieurs années. Le congrès est l'occasion de faire un sondage auprès des militants à partir d'un questionnaire distribué à chaque congressiste.



Eric Beynel et Cécile Gondard-Lalanne, co-délégués de l'Union Solidaires, ouvrent les débats et brossent le tableau et le contexte des trois années écoulées, et en vidéoprojection, l'illustration est signée de la main du dessinateur Faujour, présent pour accompagner les conférences toute la journée.

A l'international, ils évoquent les crises à travers le monde, la guerre, l'arrivée de Trump au pouvoir, le drame des réfugiés et le droit des femmes. Au niveau national, l'atteinte des services publics, l'uberisation, la loi Travail, la loi Rebsamen, loi Macron, mais aussi les attentats et la lutte contre l'extrême droite.

L'Etat d'urgence et son contexte répressif a entraîné une banalisation du racisme, notamment dirigé contre les musulmans. On peut déplorer un empilement de lois sécuritaires, cet arsenal livré aux mains

des policiers sans contre-pouvoir judiciaire. Personne ne nie l'importance de protéger la population, mais cet arsenal n'a pas fait ses preuves malheureusement.

Le fascisme se nourrit de la désespérance sociale. L'activité syndicale reste un moyen de lutte contre le Front national.

On salue une parole unie des syndicats après les attentats même s'il n'y a pas eu de parole commune pour le 1er mai. Les objectifs : combattre les discriminations, avancer vers une mobilisation unitaire (telle qu'on l'a vue chez les Goodyear ou chez Air France avec l'« affaire de la chemise arrachée»). Dans la mobilisation contre la loi Travail, on peut déplorer que la CGT ait privilégié l'union avec FO.

A Solidaires, de nombreux militants sont encore poursuivis pour des actions menées dans ce contexte de lutte. « Nous avons été des acteurs et des actrices dans l'intersyndicale nationale et dans les intersyndicales localement, mais aussi dans le collectif Nuit debout. Nous avons essayé de maintenir et d'enrichir la diversité de ce mouvement. Malgré notre faible poids, nous pouvons porter puissamment le projet de transformation sociale par cette présence là dans les cortèges de tête ».

Mais il faut rappeler tout de même les nombreuses violences policières dont les militants ont fait l'objet dans ces luttes.



Les relations avec les autres ? Une CGT en crise, avec laquelle il devient difficile de travailler, du moins pas sur tous les dossiers. Et le développement de relations particulières entre Solidaires et d'autres organisations comme ATTAC, VISA (Vigilance Initiatives Syndicales Antifascistes), ou le Collectif Ne plus perdre sa vie à la gagner, qui lutte contre les conséquences de la déstructuration du travail à laquelle nous assistons. Plus que jamais, il faudra se tourner vers les services de santé au travail.

Ecologie ? La ZAD est une lutte exemplaire : à ND des Landes, Solidaires a pris sa place, et a bénéficié d'un relai médiatique national. Le collectif syndical a remporté des victoires, un collectif auquel Solidaires 44 a participé de manière très active. Cette lutte incarne le lien entre l'activité écologique et l'activité syndicale. L'issue de ce combat n'est pas encore connue.

Par ailleurs, La COP 21 a été un temps fort : 130 organisations parmi lesquelles Solidaires a pris une place, à sa mesure certes. Les questions d'activité écologique sont centrales aujourd'hui dans notre réflexion syndicale.

Féminisme ? De nombreuses actions de soutien ont été menées à l'occasion des 40 ans de la loi Veil, en faveur du droit à l'avortement en Espagne ou en Pologne. Une action marquante : le slogan du 8 mars de « grève des femmes ». Faire vivre ce slogan a été le fruit d'un travail insistant et d'un volontarisme constant. Il a fallu convaincre de la nécessité d'une implication syndicale dans cette lutte, et associer les associations féministes au principe d'une journée de grève. Remettre au goût du jour

ce combat féministe prendra du temps. Objectif : unir toutes les OS issues du courant de transformation sociale et toutes les associations féministes, afin que le « 15H40 » devienne pour tous le symbole des inégalités salariales entre les hommes et les femmes.



Notre place dans le paysage ? Dans la fonction publique, Solidaires est la 6ème organisation syndicale au niveau national. Une progression est espérée au sein de la fonction publique pour 2018. Du côté des TPE, on manque encore de visibilité. C'est un travail patient pour développer le syndicalisme de Solidaires dans ce secteur. Au niveau des branches, nous franchissons la barre des 8% (nécessaires pour obtenir la représentativité) dans 35 branches sur 458.

Solidaires n'est présent que dans un peu plus de 15% des entreprises ayant des élections professionnelles.

Se développer ? Il est important de coordonner des secteurs entiers du privé. Tout est à construire en l'absence d'équipes syndicales stables dans de nombreux domaines d'activités. Il nous faut trouver les moyens de construire et d'animer des sections et c'est un défi important dans les mois à venir.

En conclusion ? Il faut sortir de notre complexe d'infériorité : oui nous sommes petits ! Mais nous avons des moyens d'action, pour gagner en visibilité. Face à la résignation et à la dépolitisation générale de la société, une plus grande conscientisation politique des militants est indispensable. Face au rouleau compresseur ultra-libéral qui écrase tout sur son passage et surtout l'humain, face à la peur, il faut continuer à dénoncer, lutter, résister mais toujours être attentif à la souffrance militante. L'investissement syndical fort se fait souvent au prix de sacrifices personnels. Alors soulageons-nous les uns les autres dans le partage de l'action de terrain au quotidien, **soyons solidaires entre nous !**

A suivre notamment dans les débats : la stratégie à définir face à la macronisation de la société. L'enjeu majeur de ce congrès sera de proposer des alternatives et des initiatives car il y a urgence à agir sans attendre l'été. Pour que vive un syndicalisme de lutte des classes autogestionnaire.

